



Jürg Schlup, nouveau président de la FMH, entend faire de la Fédération un «port d'attache» pour l'identité du médecin en Suisse.

Photos: BK

## Interview avec Jürg Schlup, nouveau président de la FMH

# «Si la FMH n'existait pas, il faudrait l'inventer»

Elu le 7 juin de cette année, il est officiellement en fonction depuis le 7 décembre: l'occasion de présenter aux lecteurs et lectrices du Bulletin des médecins suisses le nouveau président de la FMH, Jürg Schlup, au travers d'une interview.

Interview: Bruno Kesseli

*Jürg Schlup, votre élection par la Chambre médicale en juin dernier comme nouveau président de la FMH vous a-t-elle surpris?*

**Jürg Schlup:** Oui, je ne m'y attendais pas.

*Au départ, vous n'étiez pas «considéré» comme un candidat potentiel à la présidence. Comment en êtes-vous arrivé à vous intéresser à la fonction?*

C'est un peu le résultat de la constellation du moment. Dans un processus électoral, il arrive fréquemment que des dynamiques inattendues se manifestent. C'est ce qui s'est passé en juin à la Chambre médicale et ma candidature à la présidence a été une réponse à cette dynamique. Elle nous est apparue nécessaire pour parvenir au changement de direction souhaité.

*Visiblement, la majorité des délégués au sein de la Chambre souhaitait un changement de politique à la tête de la Fédération. Dans quel sens ce changement doit-il se faire selon vous?*

De mon point de vue, il s'agit de mieux rassembler les forces en présence au sein de la FMH. Une action coordonnée nous donnera assurément encore plus de poids. Je souhaiterais souligner ce qui nous fédère et donner une plus grande place au travail en équipe. C'est avec les partenaires importants du domaine de

la santé que les solutions doivent être élaborées. Le débat dans le respect mutuel et l'engagement en faveur du patient revêtent pour moi une importance capitale.

*Ces différents domaines que vous évoquez ont-ils été négligés?*

Non. Mais je pense qu'on peut et qu'on doit leur donner encore plus d'importance.

*La fonction de président de la FMH est tout sauf simple. Compte tenu de votre parcours, quelles sont les qualités qui sont pour vous la clé du succès dans cette fonction?*

En tant qu'ancien président de la Société des médecins du canton de Berne, je dispose d'une longue expérience dans le domaine de la gestion associative. A cela s'ajoute une formation complémentaire en gestion d'entreprise, qui me sera certainement très utile dans mes nouvelles fonctions. En outre j'aime rassembler les individus, et j'ai confiance en la capacité de nos membres et de nos équipes à s'engager pour le bien des patients et patientes en Suisse. Enfin, n'oublions pas le respect absolu que je dois à mes interlocuteurs quels qu'ils soient: ils pourraient avoir raison...

*Ce que vous dites témoigne d'un souci du consensus. Mais, dans la fonction de président de la FMH, ne faut-il*

*pas savoir diriger et dans certains cas aussi, s'imposer? La FMH est tellement hétérogène que tout ne peut pas toujours être décidé dans l'harmonie...*

La recherche du consensus est importante; ensemble, on va plus loin que si l'on est seul. Mais je suis tout à fait d'accord pour dire qu'il faut un peu

clairement d'avis que le corps médical a idéalement besoin d'un «port d'attache», d'un refuge pour son identité, qui lui permet de se retrouver autour de la question du «qui sommes-nous?». La FMH doit être ce lieu. Comme nous l'avons dit auparavant, nous serons plus forts politiquement si nous rassemblons

## «Il convient de mieux rassembler les forces en présence au sein de la FMH. Une action coordonnée nous donnera assurément encore plus de poids.»

des deux: en règle générale, la recherche du consensus doit nous guider, mais lorsque cela s'avère nécessaire, il faut savoir imposer une direction ferme. L'un n'exclut pas l'autre.

*Concentrons-nous encore un instant sur la recherche de consensus et sur le caractère hétérogène de la Fédération. En tant que président de la FMH, on attend de vous que vous formuliez une approche représentative de l'ensemble du corps médical pour toutes les questions importantes du domaine de la santé, et que vous la défendiez de manière convaincante à l'extérieur. Est-il encore vraiment possible de satisfaire cette exigence?*

Ce qui nous unit, c'est notre profession de médecin; ce qui nous sépare, ce sont nos spécialisations et les besoins divers qui en découlent. Nous devons reconnaître ces différences et en débattre. Mais je suis

nos forces. Un avis bien étayé et représentatif d'une association professionnelle sera bien plus écouté que des voix isolées.

*Pensez-vous que les intérêts communs des médecins puissent surpasser les forces centrifuges qui se manifestent aujourd'hui? En d'autres termes, la FMH a-t-elle un avenir durable?*

Cela ne fait aucun doute. Si la FMH n'existait pas, il faudrait l'inventer! Tous les médecins de ce pays ont pour intérêt commun une prise en charge de qualité de l'ensemble des patients et patientes dans ce pays.

*J'aimerais citer ici quelques thèmes d'actualité très importants pour les médecins en vous demandant de bien vouloir les commenter, en précisant où selon vous on se situe actuellement dans ces dossiers et ce qu'il faut encore faire. Commençons par le TARMED.*

Le TARMED doit être révisé. La FMH s'est depuis longtemps prononcée en faveur de cette révision qu'elle a d'ailleurs déjà amorcée.

*DRG/nouveau financement hospitalier*

SwissDRG est désormais sur les rails et ce lancement s'est fait mieux qu'on ne le pensait ou qu'on ne le craignait au début. Le système doit désormais être développé et amélioré.

*Obligation de contracter/libre choix du médecin*

Le libre choix du médecin est tel un rocher inébranlable au milieu du ressac! Le peuple suisse s'est prononcé à deux reprises en sa faveur, en juin 2012 et en 2008, en rejetant respectivement le Managed care et l'article constitutionnel sur la qualité et l'efficacité économique dans l'assurance-maladie.

*Masterplan/initiative pour la médecine de famille*

Le masterplan est lancé et doit fonctionner avec le soutien de l'ensemble du corps médical. La question du financement reste néanmoins déterminante quant à son succès ou son échec.

*Pénurie de médecins*

La pénurie de médecins va faire passer le débat sur les coûts au second plan au profit de celui sur la couverture des soins.



«Pour les médecins en exercice, une lourde charge professionnelle n'a rien d'extraordinaire»: Jürg Schlup ne craint pas particulièrement l'ampleur de la tâche qui l'attend.

**Jürg Schlup**

Jürg Schlup a été élu président de la FMH par la Chambre médicale en 2012 et prend ainsi la tête de l'association faitière de tous les médecins en Suisse. Né en 1955, il a passé avec succès l'examen final de médecine en 1981 avant d'obtenir le titre de spécialiste en médecine interne générale en 1988. Il a exercé pendant plus de 20 ans dans un cabinet de médecin de famille qu'il a partagé avec un collègue. Médecin-formateur à la Faculté de médecine de Berne, il s'est engagé dans la formation pratique des étudiants en médecine de premier recours. En 1996, il a obtenu par ailleurs un Executive MBA à l'Université de Saint-Gall. Dès le début, Jürg Schlup s'est engagé avec conviction dans la politique professionnelle: de 1983 à 1987, il a dirigé la section bernoise de l'ASMAC; de 2001 à 2010, il a présidé la Société des médecins du canton de Berne. De bonnes conditions de travail pour les médecins, une prise en charge médicale d'excellente qualité pour les patientes et les patients et la coopération avec les autres acteurs du secteur de la santé constituent ses préoccupations majeures.

Marié, père de deux enfants adultes, il habite dans la région de Berne.

*Caisse unique*

Lors de la dernière votation populaire sur ce thème en 2006, la FMH n'a pu se déterminer clairement pour ou contre ce projet. Ces dernières années, l'Assemblée des délégués de la FMH a déjà mené un débat sur cette question, mais n'a pas encore pu dégager de position commune. Il s'agit maintenant de suivre le débat parlementaire autour de l'initiative et

**«En règle générale, la recherche du consensus doit nous guider, mais lorsque cela s'avère nécessaire, il faut savoir imposer une direction ferme. L'un n'exclut pas l'autre.»**

du contre-projet du Conseil fédéral et ce qui va en résulter. A l'heure actuelle, je ne vois pas comment l'initiative ou le contre-projet pourraient résoudre les problèmes en matière de santé en Suisse.

*Soins intégrés*

Ces différentes formes de prise en charge se développent rapidement même sans obligation légale.

*Selon vous, quels sont les questions et les problèmes les plus urgents auxquels le corps médical va se trouver confronté dans un futur proche et plus lointain?*

En ce qui concerne la politique professionnelle, il s'agit avant tout du masterplan sur la médecine de famille, du monitoring des admissions et de la caisse unique. Au niveau de la politique sociale, la pénurie des ressources dans le secteur de la santé – pas seulement des médecins – face à l'augmentation du nombre de patients souffrant de maladies chroniques va être un problème tout à fait central. Le retard pris dans l'ajustement structurel des hôpitaux et des cabinets privés, qui s'explique notamment par un

manque d'investissements dans ce domaine, est un autre problème majeur. Tout ceci se répercute de manière radicale sur la garantie d'une prise en charge de qualité pour les patients de notre pays.

*Dans cette perspective, quelle place accordez-vous à la collaboration interprofessionnelle et comment voyez-vous la répartition des tâches entre le corps médical et les autres professions de la santé?*

Je suis partisan d'un style de direction basé sur la participation et la coopération et je ne vois que des avantages dans la collaboration interprofessionnelle partenariale. A nouveau, il s'agit de rassembler nos forces pour le bien des patients.

*En votre qualité de président de la FMH, sur quels secteurs en particulier allez-vous personnellement vous concentrer à court et moyen terme?*

Outre les thèmes évoqués ci-avant, qui nous sont dictés voire imposés «par l'extérieur», la communication interne à la FMH me tient très à cœur. J'entends lui consacrer toute mon attention et l'améliorer.

*Une critique qui s'exprime de plus en plus dans les rangs mêmes de la FMH concerne la manière dont la Fédération mène des négociations et ce qu'elle parvient à obtenir. Beaucoup estiment regrettable que la FMH ait l'image d'un interlocuteur peu profilé auprès des partenaires dans le domaine de la santé, comme l'OFSP ou les caisses-maladie, et que les résultats qu'elle obtient, par exemple dans les questions tarifaires, ne soient que peu satisfaisants.*

La politique se résume à l'art du possible. Pour avoir des résultats, il faut faire preuve de passion, mais aussi de lucidité, de persévérance et de patience. Ce qui est déterminant, ce sont les résultats finalement atteints, mais pour parvenir à ses objectifs, il faut du



«L'autre pourrait avoir raison» est un des principes de base de dialogue du nouveau président de la FMH.

temps. Je pense que la FMH est, en l'état, plutôt sur la bonne voie.

*Avez-vous certaines idées sur la manière dont la FMH devrait dialoguer avec ses partenaires mais aussi avec d'autres acteurs comme le Parlement ou les médias?*

L'objectif est d'élaborer conjointement des solutions, que ce soit avec les assurances, les organisations de patients, les associations de soignants, les hôpitaux ou d'autres acteurs du domaine de la santé. Il est pour moi important de rechercher des convergences

**«C'est la communication interne à la FMH qui me tient le plus à cœur. J'entends lui consacrer toute mon attention et l'améliorer.»**

et de viser la collaboration. En fin de compte, ce que nous voulons tous, c'est une prise en charge de qualité pour les patientes et les patients de ce pays. Vous voyez, j'en reviens toujours à ce point essentiel. C'est de cela dont il s'agit dans notre système. En ce qui concerne le Parlement et les médias, un bon échange d'informations est un élément central.

*Autre aspect qui est régulièrement déploré – et ce n'est pas nouveau – c'est celui de la bureaucratisation croissante des professions médicales. Est-ce qu'une organisation de médecins peut vraiment freiner un tel phénomène ou n'y a-t-il rien d'autre à faire que de s'adapter à l'air du temps?*

La bureaucratisation et «l'obsession du contrôle» sont des phénomènes que l'on observe actuellement dans tous les secteurs et pas seulement dans la santé. Cette évolution est problématique en ce sens qu'elle apporte a priori une certaine sécurité qui mobilise

**«Je suis clairement d'avis qu'il faut améliorer la situation des médecins de premier recours sans pour autant procéder à une redistribution des revenus.»**

néanmoins en contrepartie un temps de travail considérable chez les professionnels de santé. Lorsqu'un médecin-assistant déclare qu'il ou elle n'a que peu de temps à consacrer à ses patients dans la mesure où 50% est absorbé par des tâches administratives, cela veut dire que nous nous trouvons à un tournant, notamment dans le contexte d'une pénurie de personnel. Le domaine de la santé a besoin d'un arrêt voire d'une nette diminution de la bureaucratisation. C'est un sujet qui doit être vraisemblablement abordé au niveau politique, mais nous devons aussi en faire une claire revendication.

*Le revenu des médecins est un autre sujet «brûlant».*  
Je suis clairement d'avis qu'il faut améliorer la situa-



«Ensemble, on va plus loin que si l'on est seul»: Jürg Schlup est un ardent défenseur d'un style de direction basé sur la participation et la coopération.

tion des médecins de premier recours sans pour autant procéder à une redistribution des revenus. Cette approche suscite – c'est du moins mon impression – l'adhésion du corps médical.

*La fonction de président représente une lourde charge. Comment comptez-vous vous prémunir d'éventuelles situations de surcharge?*

Je laisse venir les choses. Pour l'instant, je ne peux pas vraiment évaluer quel sera le poids réel des charges qui vont m'incomber. J'ai une certaine expérience qui me permet de trouver des solutions

adéquates aux exigences liées à la fonction. Pour les médecins en exercice, une lourde charge professionnelle n'a rien d'extraordinaire.

*Que faites-vous lorsque vous ne vous occupez pas de politique professionnelle? Avez-vous encore du temps pour faire autre chose?*

Jusqu'ici, je me suis entièrement consacré à mon travail et me suis parallèlement engagé en politique professionnelle avec autant de plaisir que de passion. La question est de savoir si, dans mes nouvelles fonctions, j'aurai du temps pour faire autre chose. Ma réponse est oui, certainement: pour ma femme et ma famille, j'aurai toujours du temps.